

Georges de la Tour, l'incomparable maître de l'ombre et la lumière

Art Rare et magnifique rétrospective Georges de la Tour à Paris au musée Jacquemart André.

Guy Duplat
Envoyé spécial à Paris

Il y avait la foule des grands jours ce mardi après-midi à la visite de presse pour ce qui s'annonçait comme un des grands moments de la rentrée des expositions à Paris: l'ouverture au musée Jacquemart André d'une rétrospective Georges de la Tour (1593-1652), la première en France depuis 30 ans.

Après le succès des expos Caravage en 2018 et Artemisia Gentileschi en 2025, ce sera assurément un nouveau succès avec, exposées, 23 des 40 peintures conservées du maître du clair-obscur, et en plus sept venues de son atelier et d'autres peintures de contemporains qui éclairant la démarche si singulière de Georges de la Tour.

Si on regrettera l'absence de quelques chefs-d'œuvre qui n'ont pu venir comme *La Disseuse de bonne aventure* (au Metropolitan de New York) ou *Les Tricheurs de cartes* (au Lou-

vre), le visiteur est gâté de voir des œuvres venues de tous les coins du monde, des États-Unis au Japon en passant par l'Ukraine.

On retrouve ses compositions à la gravité silencieuse, presque mystique dans lesquelles la lumière d'une bougie ou le rayonnement d'un nouveau-né, ne se contentent pas d'éclairer: la lumière révèle, transcende, interroge et devient le véritable sujet.

Aujourd'hui, tout le monde connaît Georges de la Tour: une bougie, une femme immobile dans l'obscurité sont devenues des timbres ou des posters.

Mais il n'en fut pas tout le temps ainsi. Il y a à peine plus d'un siècle, Georges de la Tour avait été totalement oublié des historiens de l'art, et cela depuis sa mort en 1652.

"Le mystère pacifié"

La redécouverte, à partir de 1915, d'un génie oublié a contribué à sa légende. André Malraux écrivait en 1951: "*Ce n'est pas l'obscurité que peint Georges de la Tour, c'est la nuit. La nuit étendue sur la terre, la forme séculaire du mystère pacifié. Georges de La Tour est le seul interprète de la partie sereine des ténèbres.*"

Rappelons les quelques points de sa vie que l'on connaît même si beaucoup de son parcours nous reste inconnu: quel fut son apprentissage? A-t-il fait le voyage en Italie?

Il était né à Vic-sur-Seille en 1593, dans un duché indépendant et déménagea ensuite à Lunéville, toujours en Lorraine.

On l'a souvent qualifié de peintre caravagesque, inspiré du Caravage (1571-1610), mais rien ne prouve une influence directe. On sait que les leçons du Caravage avaient très rapidement été reprises par les artistes italiens et étrangers: le clair-obscur, des décors dépouillés, des personnes grandeur nature, des types plébéiens, des scènes de genre... Georges de la Tour a sa propre traduction du clair-obscur.

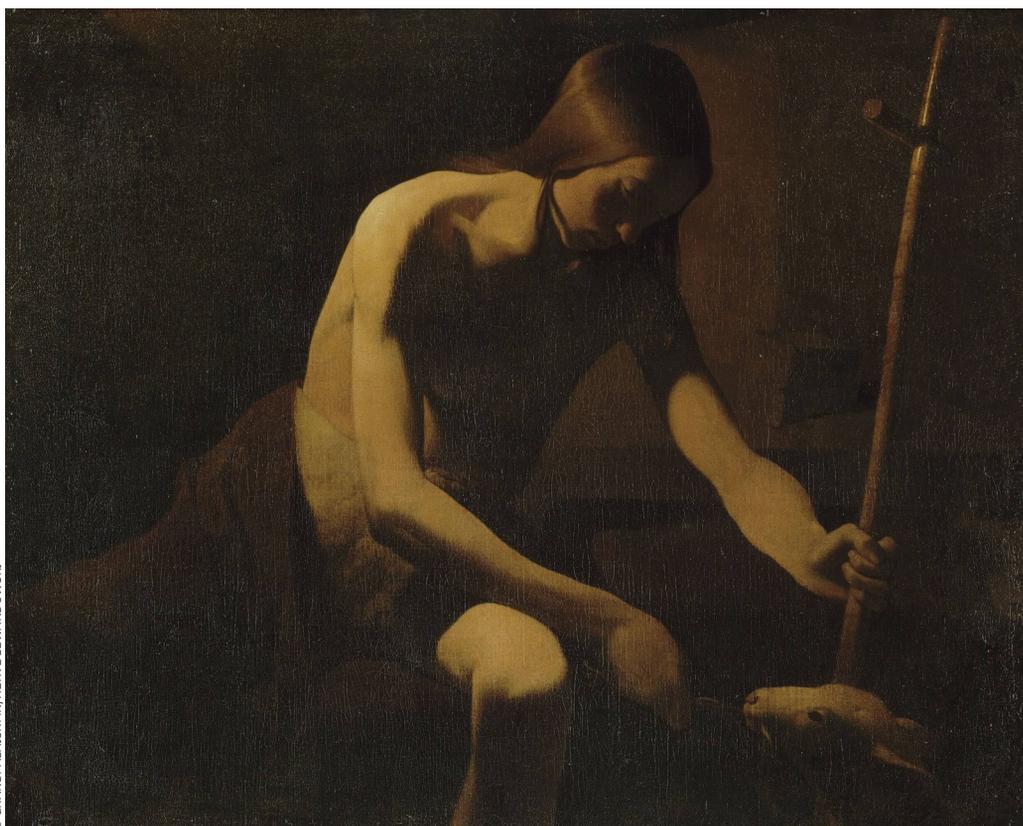
Les œuvres de Georges de la Tour nous parlent directement sans avoir à connaître l'Histoire ou la Bible.

Il était né dans une famille prospère de propriétaires terriens, une famille de sept enfants. Il fut lui-même propriétaire terrien et on lui prête un tempérament vif pouvant devenir violent. Il aurait ainsi donné un coup de pied à un collecteur d'impôts qui avait fait irruption dans sa maison!

Il vécut les affres des guerres de religion et voulait aussi rejoindre la noblesse comme l'avait fait un des grands peintres de son épo-

"Georges de La Tour est le seul interprète de la partie sereine des ténèbres."

André Malraux



© GRANDPALAIS/BRUNO LEVANDOWSKI

"Saint Jean-Baptiste dans le désert", vers 1650, huile sur toile, 81,6 x 101 x 2,5 cm.